

Intervention 49^e congrès

Sophie Lacaze, déléguée du Syndicat général du Livre et de la Communication écrite (SGLCE), photographe au journal Les Echos.

Ces dernières années, une concentration accrue des media s'est opérée dans les mains de grands patrons industriels et financiers comme Lagardère, Bolloré, Bouygues, Dassault, de Rothschild et autre Bernard Arnault, plus soucieux de rentabilité financière et de dividendes que de pluralisme ou de démocratie. Cela s'est traduit par des attaques en règle contre les salariés de l'Information et de la Communication, avec le développement de la précarité, le recours à la sous-traitance et le transfert de la charge de travail au moins-disant social.

Dans le secteur de la presse, parmi les attaques les plus marquantes, nous avons eu droit au plan « *Défi 2010* » visant principalement à déstructurer la distribution. Grâce à la riposte des camarades des NMPP et à la mobilisation du SGLCE, le pire a pu être évité, bien que nous ayons à regretter le manque de soutien de notre organisation syndicale tant au niveau fédéral que confédéral.

Nos patrons de presse, tous amis de Sarkozy, n'ont eu aucun mal à imposer au gouvernement l'organisation des fameux « *Etats généraux* » censés rassembler tous les acteurs (patrons, pouvoirs publics et syndicats) afin de trouver des solutions à la crise affectant les quotidiens (érosion du lectorat, baisse des ressources publicitaires, etc.).

Mais le but inavoué de ces « *Etats généraux de la presse* » n'était rien d'autre que la casse des statuts et des conventions collectives du secteur et surtout la disparition programmée de la CGT, dont ces fameux ouvriers du Livre responsables de tous les maux.

La plupart des dispositions prises lors de ces rencontres l'ont été au seul profit des chefs d'entreprise et des actionnaires et ont donné lieu, entre-autres, à l'ouverture de négociations concernant le devenir des imprimeries de presse quotidienne nationale.

Celles-ci ont débouché sur un plan dit « *Imprime* », qu'il faudrait plutôt renommer « *N'imprime plus* », qui entérine une fois de plus des réductions d'effectifs préjudiciables à notre rapport de force et sur lesquelles il sera difficile de rebondir. Mais la grande nouveauté dans l'histoire de la presse parisienne est l'acceptation de mesures associées à des garanties douteuses comme ces licenciements préalables à toutes recherches de solutions sociales, qui risquent fort de laisser les plus jeunes sur le bord de la route et offre aux plus anciens une retraite par capitalisation. Est-ce bien là notre combat à la CGT ? De tous les syndicats CGT du Livre parisien, seul le syndicat des cadres et le SGLCE n'ont pas voulu signer cet accord.

Par ailleurs, nous restons extrêmement préoccupés par l'avenir de l'imprimerie du journal Le Monde à Ivry-sur-Seine dont la direction voudrait se séparer.

Comment pouvons-nous mener des combats de haut niveau à la hauteur des attaques, alors que nos divisions syndicales à l'intérieur même de notre fédération n'ont jamais été aussi fortes. Pour nos syndiqués CGT de base, il est de plus en plus difficile de supporter que, sur des sujets difficiles qui nous concernent tous, nous n'ayons pas les mêmes réponses, que, dans un même atelier, sur un même lieu de travail, certains refusent et d'autres acceptent, que certains aient un mot d'ordre de grève pendant que les autres travaillent, que nous ne soyons pas capables de coordonner nos actions dans la lutte, y compris avec nos camarades de province, et que celles-ci soient éparpillées, diluant nos forces.

Mais l'unité syndicale (ou intersyndicale) a aussi ses limites : Oui à l'unité des travailleurs ! Non au « *Tous ensemble* » s'il s'agit de s'aligner sur le plus petit dénominateur commun et donc se coucher devant le patron. La grève serait-elle devenue tabou à la CGT ?

Pour conclure, nous réaffirmons, selon la résolution adoptée par le SGLCE lors de son dernier congrès, nos orientations vers un syndicalisme unitaire, de proposition et de lutte contre la division, la résignation et l'accompagnement des projets patronaux.